

cps n°171 5<sup>e</sup> série  
jaquette p.1

# LE

# CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES  
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST



PRÉSIDENT : M. VIGNERON, 35, allée Gabriel Rabot - 93300 AUBERVILLIERS - SIÈGE SOCIAL : 60, rue René Binet - 75018 PARIS - C.C.P. 1844-02 Paris

N° 171 Hiver 1996



La fanfare en 1920



1910-1920





# LE CEMPUISIEN



BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES  
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

N° 171

Hiver 1996 -

## S O M M A I R E

=====

Page 2 -	Les illustrations du Cempuisien
Page 3 -	Les Voeux du Cempuisien
Page 4 -	L'Assemblée générale
Page 7 -	Le banquet du 19 nov. 1995
Page 8 -	Le jour de la semaine
Page 9 -	L'organisation de l'infirmierie
Page 11 -	1928 à Billancourt
Page 12 -	Les nouveaux
Page 13 -	Le réfectoire (1933)
Page 14 -	L'éducation manuelle
Page 15 -	L'éducation intellectuelle
Page 16 -	L'éducation morale
Page 17 -	Les attaques contre Cempuis.

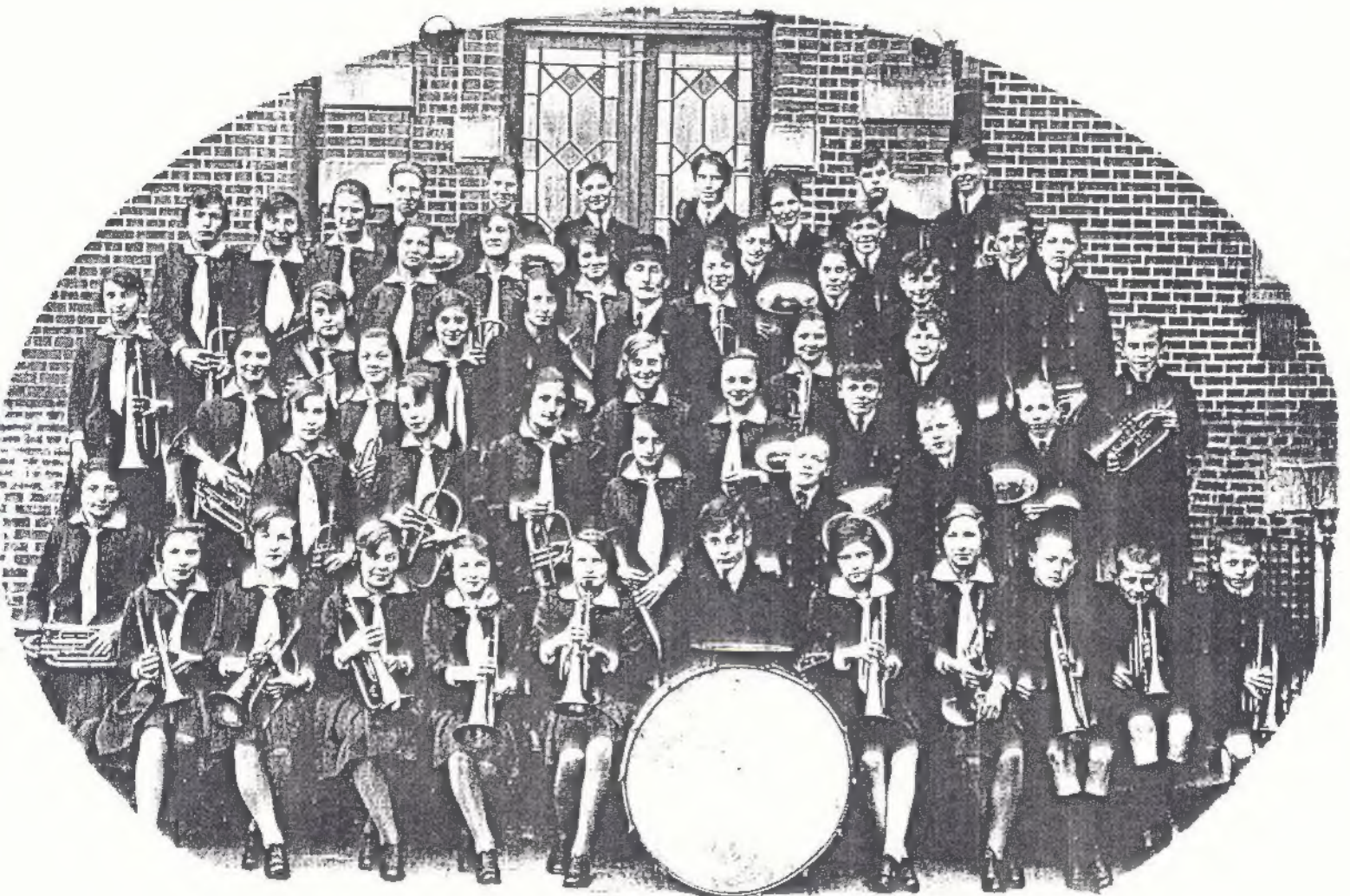
Le gérant,  
Daniel Reignier  
6, rue de la petite fontaine  
91430 - Vauhallan  
Tél. 69.41.35.35







A l'occasion de la Nouvelle Année  
le CEMPUISIEN  
adresse ses voeux les meilleurs et  
ses souhaits les plus sincères à  
toute la Grande Famille cempuisienne.  
Il espère que l'Association des Anciens  
continuera longtemps encore l'oeuvre de  
bonne camaraderie qui la caractérise  
depuis toujours.  
C'est donc dans cet espoir que le  
Cempuisien redit à tous "Bonne Année !"





Ordre du Jour :

Rapport moral  
Rapport financier  
Fixation du montant de la cotisation pour 1996  
Election du Conseil d'Administration (Comité)  
Questions diverses

La séance est ouverte à 15 heures sous la présidence de Marcel Vigneron, devant un auditoire attentif, représentant les membres adhérents de notre Association.

Rapport moral :

"Chers amis,

"Avant d'aborder le rapport moral, à proprement parler, je dois vous informer que notre très chère Henriette Tacnet, qui n'est présente à nos côtés cette année que par la pensée, nous adresse à tous ses vœux d'affectueuse amitié. Je ne crains pas de dire qu'Henriette a été, en quelque sorte, l'âme du Comité pendant plusieurs décennies. Personnellement je n'ai pas oublié qu'au tout début des années cinquante j'ai assuré la responsabilité de Secrétaire, inspiré par son exemple, son dynamisme. En quelque sorte, elle nous a tous vécus. Nous arrivions, nous en allions, revenions parfois au hasard de nos pérégrinations, Henriette était toujours là pour nous accueillir.

"Chère Henriette, nous te connaissons suffisamment pour savoir que tu vas trouver exagéré l'hommage qui t'est rendu aujourd'hui. Tant pis! C'est fait et n'en accuse que Vigneron. Tu accepteras cependant, nous en sommes sûrs, d'être embrassée par tous les Anciens et leurs amis par lesquels tu es unanimement aimée et respectée.

"Chers camarades,

Le dimanche 22 janvier de l'an dernier, nous étions réunis tout comme cette année pour la traditionnelle et statutaire Assemblée générale annuelle.

" Nous y avons débattu des rapports présentés, Moral et Financier, procédé à l'élection des membres du Comité et fixé le montant de la cotisation annuelle. Et puis, pour rompre avec l'austérité de l'Ordre du Jour, nous avons dégusté la galette des Rois et bu un vin clair et avant de boucler l'après-midi avec quelques poèmes et quelques chansons.

" Vint ensuite le Dimanche 19 mars 95, notre Repas de Printemps à l'Hôtel Ibis de Gentilly. Comme à l'accoutumée, la cinquantaine que nous étions a fait bonne chère dans un joyeux brouhaha avant que ne sonne le moment des chants et de la danse rondement menée par nos fidèles musiciens: Serge & Magali.

" Mais nous savons que les peines peuvent brusquement succéder aux joies. C'est ainsi qu'est survenu le décès de mademoiselle Vacher le 10 avril. Conformément à son vœu, sa modeste tombe a été creusée dans le cimetière de Cempuis, près du "carré" où sont enterrés les enfants de l'O.P. morts pendant leur scolarité.

"Les cérémonies par lesquelles ses filleuls et leurs familles, ainsi que l'Association des Anciens lui ont rendu hommage - le 14 avril et le 20 mai - ont été relatées dans le Cempuisien n° 170 qui lui a été consacré en grande partie. Redisons simplement, une nouvelle fois, combien nous apparaît exemplaire, à l'instar de celle d'autres éducateurs et maîtres également enterrés à Cempuis, la carrière de ce professeur qui a exercé à l'O.P. pendant les quarante années de sa vie professionnelle.

"C'est le samedi 20 mai qu'eurent lieu également à Cempuis les cérémonies de recueillement devant la tombe de Gabriel Prévost de même que devant la plaque portant les noms des Anciens et des membres du



Personnel morts du fait des guerres survenues depuis 1914.

" Les samedi et dimanche 24 et 25 juin, répondant à l'invitation de monsieur le directeur de la Maison et Collège Marcel Callo, nous avons été une dizaine d'Anciens de l'O.P. mêlés au personnel et élèves du collège, à nous retrouver pour les festivités organisées pendant ces deux journées dans les espaces et lieux qui nous ont vu grandir - stands et jeux divers dans le parc, repas sur la terrasse du réfectoire, feu de camp, veillée musicale et feu d'artifice final.

"Intervint enfin à l'hôtel Ibis le dimanche 19 novembre notre Repas d'automne. Il a paraphé de joyeuse façon l'année 1995 qui a encore permis à l'Association des Anciens de faire la preuve de sa vitalité.

" Je n'aurai garde d'oublier de mentionner les moments particuliers, voire exceptionnels, à l'occasion desquels le Comité, au nom de tous les sociétaires, a manifesté solidarité et amitié à des Anciens en diverses occasions. J'en évoque simplement deux dont le caractère a peut-être effectivement quelque chose d'exceptionnel; mais il y en eut d'autres évidemment.

"Le premier s'est passé à Angers, le samedi 25 février 95 où une délégation de l'Association (Pierre et Mimi Moral, Danièle Gareau, Marcel Vigneron et Chantal) a joyeusement participé, musique en tête (Mimi au bugle et Marcel à la basse) à la fête qui a marqué la célébration des 50 ans de mariage de Serge et Léone Compagnon, ceux-ci retrouvant du même coup le chemin de l'Association.

"Le deuxième, d'un tout autre caractère puisqu'il fait suite à un décès. Germaine Compérot avait émis le vœu que ses cendres soient dispersées dans un endroit du bois de l'O.P. Monsieur le directeur de la maison Marcel Callo ayant donné son accord, Lucienne et Jean Compérot, ainsi que moi-même avons été à Cempuis le vendredi 20 octobre pour donner suite au souhait de Germaine. Aux cendres ont été mêlées quelques pétales de fleurs, puis dispersées dans cet endroit du bois que nous avons choisi et qui se situe dans le prolongement du Caveau de Gabriel Prévost, à la perpendiculaire de la Grande Allée.

"Avant d'arriver au point final de ce rapport Moral, je vous propose que nous nous félicitions ensemble de la qualité et de la régularité de la parution, mais nous allons l'évoquer dans la discussion, de notre bulletin trimestriel - Le Cempuisien.

"Point final donc ! Pourtant, avant que chacun ne déguste sa galette, tatonne de la dent et de la langue, à la recherche de la fève qui fera un roi, une reine, enchaînons sur le Rapport Financier, la discussion et le reste de l'Ordre du Jour.

"Merci de votre patience et bonne année à tous ! "

Après la lecture du rapport moral par notre président Marcel Vigneron, nous passons au rapport financier.

L'exercice 1995 est examiné par l'Assemblée, chapitre par chapitre, puis adopté à l'unanimité après les explications fournies par notre trésorière. Pour ce qui concerne le chapitre des Dons, l'Assemblée toute entière remercie tous les généreux donateurs et en particulier notre camarade Roland Léonard (promotion 1945) qui nous a adressé en 1995, deux chèques de 5.000 frs chacun et donné...une photocopieuse.

Après en avoir délibéré l'Assemblée adopte le montant de 115 frs pour la cotisation de 1996.

La reconduction du Comité qui se représentait dans son ensemble est adoptée et votée à l'unanimité.

#### Questions diverses

Le chapitre concernant notre bulletin trimestriel est en hausse par rapport aux années précédentes, hausse due à l'imagerie plus importante et aussi à la qualité de la présentation. Une étude de prix sera demandée à la concurrence.

D'autres solutions peuvent être envisagées pour diminuer les frais du Cempuisien. - 1°) Réduire la parution à 3 au lieu de 4 par an. - 2°) Réduire les frais de photogravure de moitié en passant à

<u>RECETTES</u>		<u>DEPENSES</u>	
SUBVENTION	6 300,00	ASSEMBLEE GENERALE	1 286,20
COTISATIONS	16 195,00	JOURNAL "LE CEMPUISIEN"	20 358,98
RETARD SUR COTISATIONS	985,00	SECRETARIAT-BUREAU	4 993,17
DONS	13 620,00	DONS - SECOURS	198,70
REMBOURSEMENT PRETS	3 500,00	PRETS	2 000,00
REPAS (MARS et NOV.)	12 070,00	FRAIS DE POSTE	4 562,50
PARTICIPATION CAVEAU ET CEREMONIES DIVERSES	4 100,00	REPAS (MARS et NOV.)	12 892,15
INTERETS SUR LIVRET C.E.	2 577,25	CAVEAU ET CEREMONIES DIVERSES	9 142,30
SOUS-TOTAL	59 347,25	SOUS-TOTAL	55 434,00
		BENEFICE SUR EXERCICE	3 913,25
TOTAUX	59 347,25	TOTAUX	59 347,25
AVOIR AU 01/01/95		AVOIR AU 31/12/95	
C.C.P.	9 874,82	C.C.P.	11 210,82
LIVRET C.E.	57 272,43	LIVRET C.E.	59 849,68
	-----		-----
TOTAL	<u>67 147,25</u>	TOTAL	<u>71 060,50</u>



A LA MANIERE DE

Je n'ai pas l'habitude d'écrire  
Je ne sais pas. J'aimerais  
bien écrire un souvenir, un  
article, mais il y a les  
règles. Ça me gêne. C'est  
pas fait pour les ama-  
teurs. Tout ça c'est  
déjà bien mal écrit.  
Enfin. En tout cas,  
J'ai vécu aujourd'  
hui quelque chose  
que je voudrais  
bien coucher  
par écrit.  
coucher par  
écrit ne me  
paraît pas  
bien fameux.  
Ça doit être une  
de ces expressions  
toutes faites  
qui rebutent les lecteurs  
qui lisent pour les éditeurs  
qui recherchent l'originalité  
qui leur paraît nécessaire dans  
les manuscrits que les éditeurs pu-  
blient lorsqu'ils ont été lus par les  
lecteurs que rebutent les expressions toutes  
faites dans le genre de "coucher par écrit" qui  
est pourtant ce que je voudrais faire de quelque cho-  
se que j'ai ressentie aujourd'hui bien que je ne sois  
qu'un amateur que gênent les règles de la tragédie, du son-  
net ou de l'ode car je n'ai pas l'habitude d'écrire. Merde,  
je ne sais pas comment j'ai fait mais me voilà revenu tout au  
début. Je ne vais jamais en sortir. Tant pis. Prenons le tau-  
reau par les cornes. Encore une platitude. Et puis l'Ibis de Gen-  
tilly n'a rien d'un taureau. Tiens, elle n'est pas mauvaise celle-  
là. Si j'écrivais : arrivons à l'Ibis emmanché d'un long cou, peut-  
être bien que ça me ferait connaître des messieurs du Comité de lec-  
ture des "anciens" de l'O.P. ! Pourquoi ne ferais-je pas de progrès  
après tout. C'est en écrivant qu'on devient écrivain. Elle est forte  
celle là. Tout de même faut de la mesure. Il en manquait pas dans  
notre assemblée des anciens quand on avait chanté tous en chœur,  
(plus-que-parfait) avec Marc, sympathique et son accordéon chro-  
matique qui remplaçait l'orchestre indisponible de Serge et  
Magali, les 100.000 volts de Massy-Palaiseau. Cui, on a : bien  
bu et bien mangé, bien ri et bien parlé, dansé la Capucine...  
(passé composé) Papillon tourbillon ! Tiens j'ai déjà ra-  
conté la moitié de mon histoire. Je me demande comment  
j'ai fait. C'est tout de même agréable d'écrire. Mais  
il reste le plus difficile, le plus calé, la tran-  
sition. D'autant plus qu'il n'y a pas de transi-  
tion. Je préfère m'arrêter.

Le cruchon.

Banquet du 19 novembre 1995



COMMENT TROUVER LE JOUR DE LA SEMAINE AUQUEL CORRESPOND UNE DATE DONNEE ?

Application - Question : Quel jour de la semaine tombe le 14 juillet 1996 ?

- 1° - Repérer 1996 dans la colonne " Année ".
- 2° - Suivre horizontalement jusqu'à la colonne Juillet.
- 3° - Le chiffre 1 lu alors doit être ajouté à la date du jour de Juillet ( 14 ) soit total : 15.
- 4° - Dans la colonne " Nombre " 15 correspond à un Dimanche.

A N N É E					Janv.	Février	Mars	Avril	Mai	Jun	Juillet	Août	Septemb	Octobre	Novembr	Décembr	NOMBRE	J O U R RECHERCHÉ
	1925	1953	1981	2009	4	0	0	3	5	1	3	6	2	4	0	2	1	dimanche
	1926	1954	1982	2010	5	1	1	4	6	2	4	0	3	5	1	3	2	lundi
	1927	1955	1983	2011	6	2	2	5	0	5	5	1	4	6	2	4	3	mardi
	1928	1956	1984	2012	0	3	4	0	2	5	0	3	6	1	4	6	4	mercredi
1901	1929	1957	1985	2013	2	5	5	1	3	6	1	4	0	2	5	0	5	Jeudi
1902	1930	1958	1986	2014	3	6	6	2	4	0	2	5	1	3	6	1	6	vendredi
1903	1931	1959	1987	2015	4	0	0	3	5	1	3	6	2	4	0	2	7	samedi
1904	1932	1960	1988	2016	5	1	2	5	0	3	5	1	4	6	2	4	8 29	dimanche
1905	1933	1961	1989	2017	0	3	3	6	1	4	6	2	5	0	3	5	9 30	lundi
1906	1934	1962	1990	2018	1	4	4	0	2	5	0	3	6	1	4	6	10 31	mardi
1907	1935	1963	1991	2019	2	5	5	1	3	6	1	4	0	2	5	0	11 32	mercredi
1908	1936	1964	1992	2020	3	6	0	3	5	1	3	6	2	4	0	2	12 33	jeudi
1909	1937	1965	1993	2021	5	1	1	4	6	2	4	0	3	5	1	3	13 34	vendredi
1910	1938	1966	1994	2022	6	2	2	5	0	3	5	1	4	6	2	4	14 35	samedi
1911	1939	1967	1995	2023	0	3	3	6	1	4	6	2	5	0	3	5	15 36	dimanche
1912	1940	1968	1996	2024	1	4	5	1	3	6	1	4	0	2	5	0	16 37	lundi
1913	1941	1969	1997	2025	3	6	6	2	4	0	2	5	1	3	6	1	17	mardi
1914	1942	1970	1998	2026	4	0	0	3	5	1	3	6	2	4	0	2	18	mercredi
1915	1943	1971	1999	2027	5	1	1	4	6	2	4	0	3	5	1	3	19	jeudi
1916	1944	1972	2000	2028	6	2	3	6	1	4	6	2	5	0	3	5	20	vendredi
1917	1945	1973	2001	2029	1	4	4	0	2	5	0	3	6	1	4	6	21	samedi
1918	1946	1974	2002	2030	2	5	5	1	3	6	1	4	0	2	5	0	22	dimanche
1919	1947	1975	2003	2031	3	6	6	2	4	0	2	5	1	3	6	1	23	lundi
1920	1948	1976	2004	2032	4	0	1	4	6	2	4	0	3	5	1	3	24	mardi
1921	1949	1977	2005	2033	6	2	2	5	0	3	5	1	4	6	2	4	25	mercredi
1922	1950	1978	2006	2034	0	3	3	6	1	4	6	2	5	0	3	5	26	jeudi
1923	1951	1979	2007	2035	1	4	4	0	2	5	0	3	6	1	4	6	27	vendredi
1924	1952	1980	2008	2036	2	5	6	2	4	0	2	5	1	3	6	1	28	samedi



REFLEXION AU SUJET DE L'ORGANISATION  
ET DU FONCTIONNEMENT DE L'INFIRMERIE  
GABRIEL PREVOST A CEMPUIS

$$-\frac{1}{2} \rightarrow \frac{1}{2} - \frac{1}{2} = \frac{1}{2} - \frac{1}{2} = 0 - \frac{1}{2} = -\frac{1}{2} - \frac{1}{2} = -1 \rightarrow -\frac{1}{2} - \frac{1}{2} = -1$$

Décembre 1957 - J'ai depuis quatre ans, l'honneur d'assurer le service médical de l'Institution. J'y ai acquis chaque jour une notion plus importante de mes responsabilités, mon attachement à ses élèves s'est affirmé et je crois utile, aujourd'hui, de faire le point sur le fonctionnement de son infirmerie et d'énoncer quelques idées sur les modifications qui peuvent et doivent être apportées dans l'organisation de ce service. Il n'échappe pas, j'en suis sûr, aux administrateurs que le service médical est un rouage important de l'établissement et qu'il n'y a pas de bonne pédagogie, pas de formation professionnelle sans un bon équilibre physique et mental des enfants.

L'infirmierie comporte : deux dortoirs de douze lits chacun, une salle de pansements, un petit réfectoire attenant à une tisanerie-cuisine; une grande salle d'examen, de pesée et de vaccination. Les dortoirs à plafond élevé sont d'un volume imposant.

Le personnel comporte un médecin, une infirmière dont les règlements exigent qu'elle soit diplômée ou autorisée, une femme de service.

Disons que les résultats obtenus par ce personnel nanti d'un matériel tout juste suffisant, sont satisfaisants. J'ajoute tout de suite et sans amour excessif du paradoxe, qu'ils ne me satisfont pas. On pourrait en effet se contenter de ces résultats si l'on considère que l'état de santé des enfants est bon, qu'ils prennent régulièrement du poids, qu'il n'y a pas eu ces dernières années d'épidémie propre à notre collectivité, que les maladies traitées y ont évolué favorablement, que mis à part quelques rares cas chirurgicaux, nous n'avons pratiquement adressé à l'hôpital aucun malade.

Ils ne me satisfont pas parce que je pense que le but de l'équipe médicale de Cempuis - médecins et infirmières - ne doit pas seulement être de donner des soins à des enfants. Son ambition doit être de leur offrir, à l'occasion d'un séjour obligatoire ou provoqué, cette panacée sans laquelle il n'y a pas, pour l'enfance, d'équilibre possible du corps et de l'esprit et qui s'appelle l'affection. Ces soins affectifs sont indispensables à toute collectivité d'enfants séparés de leur famille. Tous les éducateurs savent maintenant que l'atrophie affective entraîne chez l'enfant des troubles irréversibles de la personnalité. Le problème de l'enfant privé d'un milieu familial normal est un problème de pathologie sociale.

A Cempuis notre action sera d'autant plus nécessaire que le recrutement présente une douloureuse unité : celle des cas sociaux. Elle sera d'autant plus difficile que cette apparente unité s'effrite quand on constate que l'âge de nos enfants s'échelonne de 4 à 17 ans.

Enfant de 4 ans dont l'entrée à l'institution correspond souvent à la première séparation d'avec une famille dont les difficultés matérielles ou morales n'empêcheront pas que ce subit éloignement s'apparente à un rapt. La scolarité ultérieure de ces enfants souffrira peut-être pour toujours de ce déchirement.

Enfants de 17 ans. Vieux routiers d'une maison dont ils connaissent les faiblesse et les recoins où l'on se cache. Les petits pleurent mais les grands sont souvent tristes.

Méfions-nous des "bien adaptés", leur apparente apathie dissimule parfois une douloureuse résignation et les progrès physiques ou intellectuels sont souvent meilleurs chez les rebelles.

Nous voyons après ce rapide examen des problèmes qui nous préoccupent, que la tâche du médecin est importante s'il veut, comme il se doit, coopérer avec les éducateurs au mieux être physique et moral des enfants dont il a la responsabilité.

J'aimerais que le Centre de soins - c'est à dessein que j'écarte le mot infirmerie - soit un lieu de séjour agréable où les plus petits puissent à leur arrivée à Cempuis, passer quelques semaines, pendant lesquelles on s'ingéniera à rendre moins pénible leur rupture avec leur foyer. Pour les plus grands et sans porter préjudice à leur travail



scolaire, tous les prétextes seront bons pour les accueillir. Je voudrais qu'à l'occasion d'une perte de poids, de cafard, de traitement ambulatoire ils puissent prendre leurs repas, passer leurs récréations et dormir au centre. Ils devront trouver là l'affectueux accueil que les services généraux, malgré toute leur bonne volonté, n'ont pas le temps de leur donner.

C'est le rôle de l'infirmière dans cette maison.

Le médecin passe, l'infirmière reste.

Elle sera donc choisie avec le plus grand soin. Nous n'avons pas tellement besoin d'une technicienne mais, puisque les règlements nous y obligent, elle sera diplômée d'Etat ou autorisée mais elle aura, autant que possible, fait un stage dans un service de pédiatrie, elle sera au courant des questions de psychologie infantile.

D'humeur égale et de caractère bien équilibrée, dégage le plus possible de soucis personnels sa qualité majeure sera l'amour des enfants. sa conscience professionnelle sera, pour le médecin, une certitude que les traitements ordonnés sont scrupuleusement exécutés et, qu'avec elle, les enfants sont à la fois heureux et bien soignés.

Cette femme doit être aidée, secondée et quelquefois remplacée. Il ne me paraît pas bon de confier ce poste à une femme de service. J'y verrais plutôt une aide-soignante, ancienne jardinière d'enfants ou aide-puéricultrice, femme ou jeune fille ayant fait ses preuves dans une collectivité d'enfants.

Une véritable femme de service pourrait ne pas être affectée à temps plein à l'infirmerie, son rôle se bornant à faire, une ou deux heures par jour, les gros travaux du service.

Il est indispensable que les repas soient servis par l'infirmière ou par son aide-soignante.

... Nous ne voudrions pas terminer cet exposé sans dire ce que nous pensons du rôle du médecin dans l'établissement. Il ne devra pas plus que l'infirmière être un simple soignant. Il doit être connu et aimé des enfants.

Il revendique la responsabilité entière du service et du personnel, sur le plan technique au moins, ne dépend que de lui. Il paraît normal qu'il soit consulté sur le choix du personnel ou sur les transformations matérielles à apporter au service.

Mais cette entière responsabilité comporte également une indépendance totale. Il ne doit de compte qu'à son chef hiérarchique; à la direction des services sociaux. Il est par contre indispensable qu'il entretienne avec l'administration et les maîtres les rapports les plus étroits et les plus cordiaux. Il doit les tenir au courant de l'état de santé des enfants dont ils ont autant que lui la charge. Il doit leur apporter tous renseignements que ses investigations lui apportent et qui peuvent avoir une importance sur le plan pédagogique.

C'est en coordonnant ainsi nos efforts que nous arriverons à donner aux enfants la vie heureuse à laquelle ils ont droit car " un monde où les besoins de l'enfant ne sont pas satisfaits est absurde et ne mérite pas de lendemain ".

Docteur ROBERT  
Médecin de l'Institution  
Gabriel Prévost.

$\frac{1}{2} \times \frac{1}{2} = \frac{1}{4}$

Depuis la fin de la guerre, l'effectif des élèves de l'O.P. (200 en 1957) allait régressant d'année en année et les "anciens" en visite à Cempuis, ressentaient, sans bien se l'expliquer, cette lente progression du déclin de l'institution. Dans cet état de fait, il était difficile, pour le dr. Robert, d'obtenir l'amélioration demandée alors que le recul du recrutement des élèves dû aux nouvelles directives de l'Administration, affaiblissait déjà l'établissement. Et les souhaits généreux formulés par le docteur n'ont pu, semble-t-il, être suivis d'effets.



En reprenant les termes employés par le médecin en ce qui concerne l'arrivée à Cempuis des "nouveaux", on peut dire que si la séparation d'avec leur famille s'apparente d'un côté à un rapt, elle est aussi ressentie par l'enfant comme un abandon. Même si c'est la meilleure solution admise il la subira dans l'amertume

... Entre les deux guerres et peut-être jusqu'au tout début des années 50, à Paris comme en banlieue, l'Univers des enfants, hors le toit familial, c'était encore la Rue. (Très exactement comme le raconte si bien Robert Sabatier dans "Les allumettes suédoises" et "Trois sucettes à la menthe").

... La rue des Peupliers à Billancourt où je demeurais en 1928, était une voie tranquille pavée de bonnes intentions. Dans le haut, coupant l'avenue des Moulineaux, se groupaient les commerçants. En son milieu ne se voyaient que des maisons n'ayant souvent qu'un seul étage. Plus bas, en allant vers les berges de la Seine, ce n'étaient que des terrains vagues clôturés de palissades comme celles côtoyées par "Bicot, président de club" dans le "Petit journal illustré" acheté le dimanche, dans ces années là.

Incroyable mais vrai - à côté de l'épicerie aux roudoudoux à deux sous de madame Escobiac, la bougnate, il y eut, un temps, abrité sous un hangard, un lion en cage dont les rugissements féroces faisaient frémir les habitants du voisinage !

Dans le caniveau où coulait l'eau, nous, les petits "Poulbots", partions courir loin sur les flots avec nos brindilles de petits bateaux.

Sur la Seine les bateaux-mouches embarquaient encore les voyageurs de ponton en ponton.

Assis sur quelque marche, en spectateurs attentifs, nous admirions le percheron musculeux attelé à sa lourde voiture de livraison laissé seul le long du trottoir par le charretier parti casser la croûte. Le museau plongé dans son sac d'avoine, le cheval secouait de bas en haut la tête pour happer tout le picotin. Nous étions plus admiratifs encore, lorsqu'en un instant le percheron aspirait d'un trait les 10 litres du seau d'eau que lui présentait le charretier revenu.

Spectacle très goûté le soir, le passage du grand troupeau de chèvres qui, certains jours, envahissait la rue sur toute sa largeur, laissant derrière lui, comme une traînée, une multitude de petites billes noires. Accompagné du chien et du son modulé et rigolo de la flûte de pan du chevrier, le troupeau bêlant rejoignait sa ferme au Bas-Meudon.

Spectacle aussi le retour tardif de notre voisine, la petite mère Fanchon, avec sa voiture des "quatre-saisons".

"A la carotte elle est belle, à la carotte, la ca-rooot-... !"

"Voilà l'cresson fontaine, santé du corps !"

- Et le vitrier qui passe, vi-trier vi-trier !

- Et le charbonnier noir avec son charbon, qui monte aux étages.

- Et le petit bossu de la rue du Fief.

Spectacle encore, à la tombée du jour, la venue de l'allumeur de réverbères qui, avec sa longue perche, rallume la flamme, de bec de gaz en bec de gaz. Et c'était l'heure de rentrer au bercail ( une pièce de 20 m<sup>2</sup>) et d'effectuer, si besoin était, une dernière course dans la nuit... à la boucherie chevaline de la rue du Point du Jour. Achat de viande hachée pour fortifier la soupe au vermicelle du repas du soir - ce qui valait bien une séance de rayons X !

Quel souvenir éternel la boutique "Au Paradis", accolée à l'école de la rue Thiers (attention danger) avec ses jouets à vingt ronds et ses bonbons à un sou.

Le jeudi, jour du patronage, après la promenade au bois de Boulogne, tout le groupe d'enfants assistait à une séance de cinéma, au Ciné de la rue du Dôme.

Le dimanche, quelquefois, en famille, promenade sur les "fortifs"



qui, rasées depuis peu faisaient place à une large bande de terrain vague, un no man's land près de la Porte de St-Cloud.

Ainsi allaient les jours avec ses heures ponctuées par les sirènes des usines alentour, Salmson, Carnaud, Renault...

Jusqu'au Jour...

C'est le 27 octobre 1928 que de bon matin je quittai avec ma mère le petit logement de la rue des Peupliers pour l'orphelinat où je savais devoir y rester jusqu'à 16 ans. L'éternité pour un enfant de 7 ans. Avec le groupe d'une vingtaine d'enfants que nous avons rejoint, nous avons pris en fin de matinée le train à la gare du Nord, laissant sur le quai les mamans criant une dernière recommandation, envoyant un dernier baiser et vite aperçu par la portière du train qui roule, un sourire en larme. Dure - dure pour les mamans restées sur le quai. Pour nous les gamins, le voyage en train avait son attrait et nous allions à la découverte d'un destin nouveau. Alors, pour plus tard, les regrets.

Grandvilliers. Dans la cour de la gare où nous attendons le deuxième voyage de la camionnette, nous jouons avec les feuilles mortes. C'est l'automne en plein champ ! Dès notre entrée à l'orphelinat, par la petite porte de la cour d'honneur, nous sommes réceptionnés par un gars d'une quinzaine d'années, seul échappé d'un cours, qui la tête rasée, hilare et gesticulant hurlait : les nouveaux ! les nouveaux ! Ce devait être un cri de joie.

Tout de suite les nouveaux sont dirigés vers une cour (celle des machines) où, un par un, les filles aussi, "l'homme à la tondeuse" nous transforma en d'affreux gamins aux têtes rasées, aux oreilles décollées, aux yeux agrandis de stupeur et de honte. Ensuite ce fut la douche, la lingerie où l'on nous confisqua nos vêtements pour un uniforme (bien se souvenir du numéro). Pour terminer la cérémonie, goûter à l'infirmier.

Maintenant la nuit est tombée. Les nouveaux, en galoches, par la grande allée arrivent dans les classes accueillis joyeusement par les élèves. Exclamations ! brouhaha difficilement calmés par la maîtresse. Plus tard, le réfectoire...immense tintamarre... multitude animée autour des tables de marbre noir. Un par un les nouveaux viennent combler sur les bancs, les vides laissés par le départ en Août des "gars et filles de l'année". Au menu la soupe du pot-au-feu et riz au chocolat. C'était le menu du samedi soir.

Et puis, pour le nouveau, ce fut sa première nuit au dortoir.  
Abandonné seul dans la nuit !

Un de la promotion 1937.

[illegible]

J'les ai revues, l'été passé, les rues tranquilles de mon quartier. Dans aucune, aujourd'hui devenues garages pour autos, je n'ai pu stationner.

...En marchant dans la rue des Peupliers j'ai reconnu ma maison encore debout. J'ai regardé par la fenêtre, au rez-de-chaussée, le logement où je suis né. Derrière deux ordinateurs, deux employés désœuvrés m'ont regardé. Surpris j'ai bafouillé deux mots d'excuses et m'en suis allé. Plus bas, dans la rue, de grands immeubles ont jailli des terrains vagues et une Poste-Télécom est en construction. La boucherie de la rue du Point du Jour a perdu son enseigne chevaline mais gardé sa devanture de céramique rouge. A l'intérieur, inattendues pour moi seul, bien sûr, des tables à dessin... sans dessinateurs ! L'épicerie du coin a disparu. Dans la rue Thiers, près de l'école toujours aussi solide où j'ai vécu. (attention danger) j'ai mis mon nez à la fenêtre du "Paradis". A l'intérieur, mes pauvres enfants, des ordinateurs ! Partout j'ai vu des ordinateurs. Dans la rue du Dôme devenue fière de ses orgueilleux immeubles de verre pour bureaux.







$\frac{1}{2} - \frac{1}{3} = \frac{3}{6} - \frac{2}{6} = \frac{1}{6}$

- suite -

La majorité des élèves qui sortent de Cempuis sont pourvus d'un métier manuel qui leur permet d'assurer normalement leur existence; ils ont même une formation manuelle polyvalente qui les met à l'abri du chômage, souvent lié à une trop grande spécialisation. La plupart d'entre eux sont munis du certificat d'études primaires; les statistiques publiées par Robin font état d'un taux moyen de réussite (13,5 %) supérieur à la moyenne nationale (5 à 6 %). Quelques-uns seulement entrent à l'école normale d'instituteurs, comme Gabriel Giroud qui deviendra le gendre et le disciple de Paul Robin, ou dans une école d'agriculture spécialisée.

## L'EDUCATION INTELLECTUELLE

A Cempuis, l'éducation intellectuelle "tend à favoriser le développement simultané et l'équilibre de toutes les facultés sans exception; facultés d'assimilation et de production, facultés d'ordre scientifique et d'ordre artistique, esprit d'observation, jugement, mémoire, imagination, sentiment du beau".

Il ne s'agit pas de donner un savoir encyclopédique aux enfants, ni même des "lueurs" sur tout, mais de leur apprendre à apprendre et de leur inculquer des notions de base, solides, claires et justes qui leur permettront de se remettre à l'étude quand ils souhaiteront développer leur culture.

L'éducation intellectuelle se fait surtout à partir de la pratique et de l'observation des faits naturels et concrets. On fait surtout appel à l'esprit d'observation des enfants, à leur curiosité, à leur sens de l'initiative. Elle utilise la leçon classique, faite en classe à heures fixes et sur un sujet prévu à l'avance; mais elle utilise aussi toutes les occasions d'observations qui s'offrent, quel qu'en soit le lieu ou les circonstances; c'est la leçon occasionnelle et il est peu de promenades qui ne soient l'occasion de visiter une manufacture, d'observer quelque animal ou d'étudier un paysage. Tout enseignement se fait par la leçon de choses, c'est-à-dire en partant des faits.

Dans les petites classes, on emploie volontiers les jeux, les exercices et les travaux froebéliens. Plus tard, on essaie de ramener les notions trop abstraites à des faits ou des objets observables. Pour aider les enfants à mieux concrétiser, l'orphelinat dispose d'un musée mathématique; les enfants eux-mêmes font des manipulations de physique et de chimie, des observations météorologiques; ils observent sur eux-mêmes, grâce aux mensurations anthropométriques, le développement du corps humain; ils entretiennent et enrichissent un musée botanique et un musée de géologie. Paul Robin fait des causeries astronomiques, les beaux soirs d'été, sous les étoiles. La géographie s'enseigne au gré des promenades et des excursions.

La grammaire elle-même s'enseigne par des jeux, jeux des substantifs, des verbes, des pronoms, des conjonctions ... La sténographie est utilisée dès les petites classes comme un jeu pour dédramatiser les difficultés de l'orthographe.

## L'EDUCATION MORALE

L'Orphelinat de Cempuis ne dispense pas d'enseignement religieux. On se borne à faire aux plus grands élèves quelques conférences sur les religions comparées. On n'enseigne aux enfants que ce qui est démontrable et on se garde de les entretenir de questions métaphysiques, mystiques, surnaturelles ou mystérieuses.

En revanche, on cherche par tous les moyens à développer l'altruisme des enfants et leur sentiment de la solidarité. A



## L'EDUCATION A L'ORPHELINAT PREVOST DE CEMPUIS

Cempuis, on vit en commun dans une micro-société égalitaire où les rapports doivent s'inspirer de l'idée de justice. On développe encore ce sentiment communautaire en supprimant les récompenses individuelles, les répressions corporelles, le classement par le mérite au sein de l'orphelinat. On développe aussi le sens des responsabilités des enfants; les plus grands sont investis d'une portion d'autorité morale, ils doivent donner le bon exemple et sont responsables du mal qui peut se faire devant eux et qu'il dépend d'eux d'empêcher.

Enfin, à Cempuis, pas d'exaltation du sentiment patriotique. Robin préfère lui substituer l'idée d'une fraternité universelle et fait chanter aux enfants *La Marseillaise de la Paix*.

L'influence de Paul Robin et de l'oeuvre qu'il réalise à Cempuis rayonne bien au-delà de l'orphelinat. A partir de 1890, des sessions normales de pédagogie pratique y rassemblent chaque année de 30 à 70 éducateurs venus de France et de l'étranger. Des conférences pédagogiques sont organisées dans plusieurs villes et la liste des brochures, livres, journaux pédagogiques publiés à l'Orphelinat Prévost, est impressionnante.

## LES ATTAQUES CONTRE CEMPUIS

Un tel établissement, on s'en doute, attire bien des jalousies et des critiques. Dès 1881, *Le Courrier de la Somme*, journal clérical bien pensant, dénonce l'immoralité des élèves de l'Orphelinat Prévost qui se déshabillent en public sur la plage de Mers-les-Bains.

A Cempuis même, l'orphelinat s'installe et se développe dans un climat de méfiance et de suspicion, renforcé encore par le caractère ombrageux et autoritaire de son directeur qui se brouille peu à peu avec tous ses voisins et bon nombre de notables de la région.

Mais il faut attendre 1892 pour assister aux premières attaques sérieuses contre Cempuis et ses méthodes<sup>6</sup>. En octobre 1892, le journal d'Edouard Drumont, *La Libre Parole*, donne le signal d'une campagne de presse contre l'Orphelinat Prévost en publiant une suite d'articles signés Valsenard; il s'agit en fait d'un conseiller municipal, Joseph Odelin, très lié aux milieux d'extrême droite et cléricaux. Ses attaques visent surtout la coéducation des sexes telle qu'on la pratique à Cempuis: "Ce qu'on recherche avec la méthode employée à Cempuis, c'est l'obtention de l'insensibilité physique des sexes par leur neutralisation morale. [...] A Cempuis, on ne connaît ni filles, ni garçons. Les uns et les autres sont déclarés, en entrant, de semblable nature". Plutôt que de dénoncer des faits précis et vérifiables, Valsenard-Odelin insinue, il sème le doute dans les

---

<sup>6</sup> Voir aussi Christiane DEMEULENAERE-DOUYERE, "Un épisode oublié de la guerre laïque: l'affaire Paul Robin (1894)", dans *Cahiers laïques*, n° 179, août-octobre 1981, p. 140-153.

C. DEMEULENAERE-DOUYERE

esprits et cherche à discréditer Robin: "On sent qu'il s'accomplit dans cet établissement quelque chose de louche et ... d'inavouable". Et ses accusations trouvent surtout un écho dans une certaine presse de province, cléricale et conservatrice.

Pour apaiser les journaux, les ministres de l'Instruction publique et de l'Intérieur ordonnent une enquête qui disculpe complètement Robin dont l'oeuvre et le dévouement sont salués.

Quelques mois plus tard, la campagne reprend, avec une virulence qui jamais ne se dément, dans les colonnes de *La Libre Parole*.

Cette fois, elle trouve un écho non seulement dans les feuilles cléricales, mais aussi dans des journaux sérieux comme *Le Temps* ou réputés républicains modérés comme *Le Matin*.

En mars et avril 1894, Valsenard signe une nouvelle série d'articles dans lesquels il attaque à nouveau Cempuis et Robin qu'il compare à "un de ces rats démagogiques qui se sont glissés dans la République franc-maçonique comme dans un monumental fromage, avec le concours et sous les auspices des anarchistes de 1871 qui trônent à l'Hôtel de Ville, au Palais-Bourbon et au Sénat". Il parle, toujours sans avancer de preuves, d'attentats à la pudeur, de gabegie, de scandales financiers ..., mais il parle aussi, et c'est nouveau, d'internationalisme, voire même d'anarchisme. Le débat se déplace du plan moral au plan politique.

En août 1894, l'"affaire de Cempuis" connaît une soudaine ampleur nationale lorsque *Le Matin*, qui vient d'être compromis dans le scandale de Panama et qui cherche à regagner des lecteurs, s'en empare. Il est vrai que les événements des derniers mois où on a vu la "propagande par le fait" des anarchistes faire la une des journaux, ont créé un climat d'émotion profonde.

*Le Matin* publie donc, le 24 août 1894, les résultats d'une enquête menée à Cempuis même qui, sous couvert de stricte impartialité, sans invectives et en donnant largement la parole à Robin, reproduit le catalogue des accusations de *La Libre Parole*: promiscuité malsaine des enfants, anticléricalisme notoire, cours d'anarchie, réfutation du sentiment patriotique, scandale financier, etc.

Aussitôt, la plupart des journaux parisiens reprennent l'affaire: un orphelinat où l'on bourre la tête des élèves d'idées subversives tandis que les mains des professeurs s'égarent sous la jupe des petites filles, quelle aubaine! Voici du sensationnel qui va faire décoller le chiffre des tirages! C'est *Le Matin* qui mène le jeu tandis que ses confrères lui emboîtent le pas et se recopient allègrement les uns les autres. Dans le concert hostile, seuls quelques journaux, plutôt de gauche, restent bienveillants comme *Le Siècle*, *L'Echo de Paris* ou *La Petite République*, ou s'engagent violemment par anticléricalisme, comme *L'Intransigeant*.

De gauche ou de droite, favorables ou hostiles à Robin, les journaux sont quasi unanimes à réclamer une enquête et le ministre de l'Instruction publique, Georges Leygues, cède à la pression de l'opinion.



## L'EDUCATION A L'ORPHELINAT PREVOST DE CEMPUIS

Les rapporteurs, qui ne sont pas les mêmes qu'en 1892, bouclent leur enquête en moins d'une semaine, dans des conditions qui défient l'équité — eux-mêmes reconnaissent être insuffisamment informés — et condamnent Robin. S'ils n'ont personnellement relevé aucun acte d'immoralité entre les enfants, ils attaquent l'éducation morale et patriotique que Robin donne à ses élèves. C'est, d'ailleurs, l'attitude personnelle de Robin, ses opinions que l'on juge, plus que son enseignement: "le directeur [...] a des idées politiques, sociales et philosophiques qui, respectables chez l'homme privé, paraissent dangereuses chez un éducateur [...] si, à la vérité, M. Robin n'enseigne point *ex professo* les doctrines qui lui sont chères, il est néanmoins certain qu'il ne les tait pas devant ses collaborateurs et qu'on en trouve la trace, non seulement dans leur enseignement, mais encore dans la direction imprimée à certaines études".

Par arrêté préfectoral du 31 août 1894, Paul Robin est révoqué pour avoir manqué à ses devoirs et propagé et laissé propager des doctrines internationalistes dont la conséquence est d'affaiblir chez les enfants qui lui sont confiés l'idée de patrie.

Dans cette affaire, Robin semble avoir été complètement lâché par le gouvernement où il compte pourtant de bons amis, ne serait-ce que Ferdinand Buisson. Mais, à travers Cempuis auquel il s'est souvent identifié, n'est-ce pas Buisson précisément qu'on cherchait à déstabiliser? C'est la thèse que défendent certains journaux comme *La Lanterne* et elle n'est pas invraisemblable. Buisson lui-même fait cette analyse et prend ses distances avec Cempuis et Robin.

La révocation de Robin est ressentie par le conseil général de la Seine comme une intolérable ingérence; il nomme une commission d'enquête. Des débats très houleux l'opposent au préfet de la Seine et, à la Chambre, Aimé Lavy, député socialiste de la Seine, mène l'offensive contre le ministre de l'Instruction publique. Le 31 mai 1895, le conseil général vote une allocation annuelle et viagère de 4 000 francs (le montant de son traitement comme directeur de Cempuis) à Paul Robin.

Après le départ de Robin, l'appui du conseil général permet à ses idées et à ses méthodes pédagogiques de lui survivre quelques années, servies par une poignée de fidèles. Mais, peu à peu, le caractère de l'établissement évolue, son originalité disparaît. Le nombre des enfants accueillis s'accroît pour rentabiliser l'orphelinat et le personnel ne réside plus sur place. En décembre 1899, le conseiller Rébeillard constate qu'"avec cette extension rapide qui atteste la prospérité de l'établissement, le caractère familial qui a présidé à sa fondation, a dû s'atténuer". L'enseignement moral y est donné conformément aux programmes des écoles primaires; c'est la fin du caractère profondément original de Cempuis.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION 1996

— 4 —

Marcel VIGNERON - Tél. 48.33.32.63  
35, allée Gabriel Rabot - 93300 Aubervilliers

Marcel PARIS - Tél. 46.31.85.51  
17, rue de l'Egalité - 92290 Châtenay-Malabry

Henriette TACNET - Tél. 45.67.95.89  
8, rue Dalou - 75015 Paris

Roger POULIQUEN - Tél. 45.09.55.33  
81, avenue des Sciences - 93370 Montfermeil

Roger GRAPPEY - Tél. 60.23.90.81  
528, parc Foch - 77100 Meaux

Danièle GAREAU - Tél. (le soir) 47.06.14.61  
787, rue de Bernaü - 94500 Champigny-sur-Marne

Robert BEAU - Tél. 40.34.03.76  
41, rue de Flandre - 75019 Paris

Daniel REIGNIER - Tél. 69.41.35.35  
6, rue de la petite fontaine - 91430 Vauhallan

Yvonne FAIVRE - Tél. 43.25.28.20  
44, rue des Fossés-St-Bernard - 75005 Paris

Emmanuel LUCAS - Tél. 48.68.18.31  
4, avenue St Pierre ~ 93150 Le Blanc-Mesnil

Marie-Thérèse MENDEZ  
1, allée du Commerce - 94260 Fresne  
Gisèle EPRON  
4, rue de la Croix des Craies - 94000 Créteil

$$A_{\text{eff}} = \frac{1}{A} \left( \frac{1}{A} + \frac{1}{B} + \frac{1}{C} + \frac{1}{D} + \frac{1}{E} + \frac{1}{F} + \frac{1}{G} + \frac{1}{H} + \frac{1}{I} + \frac{1}{J} + \frac{1}{K} + \frac{1}{L} + \frac{1}{M} + \frac{1}{N} + \frac{1}{O} + \frac{1}{P} + \frac{1}{Q} + \frac{1}{R} + \frac{1}{S} + \frac{1}{T} + \frac{1}{U} + \frac{1}{V} + \frac{1}{W} + \frac{1}{X} + \frac{1}{Y} + \frac{1}{Z} \right)$$



[illegible]

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse, le décès de monsieur Simon DUBAL, survenu le jeudi 21 septembre 1995.

Les anciens de Cempuis n'oublieront pas le dévouement et la grande gentillesse de monsieur Dubal.

Toujours fidèle à l'esprit cempuisien il était encore à nos côtés lors des cérémonies qui se sont déroulées dans le domaine de Gabriel Prévost, le 20 mai dernier.

A son épouse Gilberte et à toute sa famille, nous adressons nos condoléances les plus émues.

[illegible]

1990 1991 1992 1993 1994 1995 1996 1997 1998 1999 2000 2001 2002 2003 2004 2005 2006 2007 2008 2009 2010 2011 2012 2013 2014 2015 2016 2017 2018 2019 2020 2021 2022 2023 2024 2025 2026 2027 2028 2029 2030 2031 2032 2033 2034 2035 2036 2037 2038 2039 2040 2041 2042 2043 2044 2045 2046 2047 2048 2049 2050 2051 2052 2053 2054 2055 2056 2057 2058 2059 2060 2061 2062 2063 2064 2065 2066 2067 2068 2069 2070 2071 2072 2073 2074 2075 2076 2077 2078 2079 2080 2081 2082 2083 2084 2085 2086 2087 2088 2089 2090 2091 2092 2093 2094 2095 2096 2097 2098 2099 2100 2101 2102 2103 2104 2105 2106 2107 2108 2109 2110 2111 2112 2113 2114 2115 2116 2117 2118 2119 2120 2121 2122 2123 2124 2125 2126 2127 2128 2129 2130 2131 2132 2133 2134 2135 2136 2137 2138 2139 2140 2141 2142 2143 2144 2145 2146 2147 2148 2149 2150 2151 2152 2153 2154 2155 2156 2157 2158 2159 2160 2161 2162 2163 2164 2165 2166 2167 2168 2169 2170 2171 2172 2173 2174 2175 2176 2177 2178 2179 2180 2181 2182 2183 2184 2185 2186 2187 2188 2189 2190 2191 2192 2193 2194 2195 2196 2197 2198 2199 2200 2201 2202 2203 2204 2205 2206 2207 2208 2209 2210 2211 2212 2213 2214 2215 2216 2217 2218 2219 2220 2221 2222 2223 2224 2225 2226 2227 2228 2229 2230 2231 2232 2233 2234 2235 2236 2237 2238 2239 2240 2241 2242 2243 2244 2245 2246 2247 2248 2249 2250 2251 2252 2253 2254 2255 2256 2257 2258 2259 2260 2261 2262 2263 2264 2265 2266 2267 2268 2269 2270 2271 2272 2273 2274 2275 2276 2277 2278 2279 2280 2281 2282 2283 2284 2285 2286 2287 2288 2289 2290 2291 2292 2293 2294 2295 2296 2297 2298 2299 2300 2301 2302 2303 2304 2305 2306 2307 2308 2309 2310 2311 2312 2313 2314 2315 2316 2317 2318 2319 2320 2321 2322 2323 2324 2325 2326 2327 2328 2329 2330 2331 2332 2333 2334 2335 2336 2337 2338 2339 2340 2341 2342 2343 2344 2345 2346 2347 2348 2349 2350 2351 2352 2353 2354 2355 2356 2357 2358 2359 2360 2361 2362 2363 2364 2365 2366 2367 2368 2369 2370 2371 2372 2373 2374 2375 2376 2377 2378 2379 2380 2381 2382 2383 2384 2385 2386 2387 2388 2389 2390 2391 2392 2393 2394 2395 2396 2397 2398 2399 2400 2401 2402 2403 2404 2405 2406 2407 2408 2409 2410 2411 2412 2413 2414 2415 2416 2417 2418 2419 2420 2421 2422 2423 2424 2425 2426 2427 2428 2429 2430 2431 2432 2433 2434 2435 2436 2437 2438 2439 2440 2441 2442 2443 2444 2445 2446 2447 2448 2449 2450 2451 2452 2453 2454 2455 2456 2457 2458 2459 2460 2461 2462 2463 2464 2465 2466 2467 2468 2469 2470 2471 2472 2473 2474 2475 2476 2477 2478 2479 2480 2481 2482 2483 2484 2485 2486 2487 2488 2489 2490 2491 2492 2493 2494 2495 2496 2497 2498 2499 2500 2501 2502 2503 2504 2505 2506 2507 2508 2509 2510 2511 2512 2513 2514 2515 2516 2517 2518 2519 2520 2521 2522 2523 2524 2525 2526 2527 2528 2529 2530 2531 2532 2533 2534 2535 2536 2537 2538 2539 2540 2541 2542 2543 2544 2545 2546 2547 2548 2549 2550 2551 2552 2553 2554 2555 2556 2557 2558 2559 2560 2561 2562 2563 2564 2565 2566 2567 2568 2569 2570 2571 2572 2573 2574 2575 2576 2577 2578 2579 2580 2581 2582 2583 2584 2585 2586 2587 2588 2589 2590 2591 2592 2593 2594 2595 2596 2597 2598 2599 2600 2601 2602 2603 2604 2605 2606 2607 2608 2609 2610 2611 2612 2613 2614 2615 2616 2617 2618 2619 2620 2621 2622 2623 2624 2625 2626 2627 2628 2629 2630 2631 2632 2633 2634 2635 2636 2637 2638 2639 2640 2641 2642 2643 2644 2645 2646 2647 2648 2649 2650 2651 2652 2653 2654 2655 2656 2657 2658 2659 2660 2661 2662 2663 2664 2665 2666 2667 2668 2669 2670 2671 2672 2673 2674 2675 2676 2677 2678 2679 2680 2681 2682 2683 2684 2685 2686 2687 2688 2689 2690 2691 2692 2693 2694 2695 2696 2697 2698 2699 2700 2701 2702 2703 2704 2705 2706 2707 2708 2709 2710 2711 2712 2713 2714 2715 2716 2717 2718 2719 2720 2721 2722 2723 2724 2725 2726 2727 2728 2729 2730 2731 2732 2733 2734 2735 2736 2737 2738 2739 2740 2741 2742 2743 2744 2745 2746 2747 2748 2749 2750 2751 2752 2753 2754 2755 2756 2757 2758 2759 2760 2761 2762 2763 2764 2765 2766 2767 2768 2769 2770 2771 2772 2773 2774 2775 2776 2777 2778 2779 2780 2781 2782 2783 2784 2785 2786 2787 2788 2789 2790 2791 2792 2793 2794 2795 2796 2797 2798 2799 2800 2801 2802 2803 2804 2805 2806 2807 2808

- 31 mars 1996 - Repas de printemps à l'hôtel Ibis à Gentilly  
11 mai 1996 - Journée à Cempuis - Cérémonies.  
8 & 9 juin - A Cempuis, week-end de l'amitié.

Important : Dans votre Cempuisien a été glissé un formulaire concernant la cotisation annuelle de 115 frs. - Soyez assez aimable, cher camarade et ami, de bien vouloir nous le retourner rapidement. Merci !

— 4 —

Lors de la réunion du 21/1, il a été dit des poèmes et chanté des chansons; la place nous manque pour les reproduire aujourd'hui.

Et le troisième était un cheval de labour.  
Un bât de corde au cou, c'était là sa toilette.  
Triste bête! on croyait voir marcher un squelette,  
Ayant assez de peau sous la bise et le vent  
Pour faire un peu l'effet d'un être encore vivant.

de Victor Hugo

## LES TROIS CHEVAUX

Trois chevaux, qu'on avait attachés au même arbre, causaient.

L'un, coureur tète à la croupe de marbre,  
Valait cent mille francs, était vainqueur d'Epson,  
Et, tout harnaché d'or, s'écriait : sum qui sum !  
Cela parle latin, les bêtes. Des mains blanches  
Cent fois de ce pur-sang avaient flatté les hanches,  
Et souvent il avait, dans le turf ébloui,  
Sentir courir les cœurs des femmes après lui.  
De là bien des succès à son propriétaire.

Le beau cheval de luxe, espèce de jocrisse,  
Disait : — Ici le pape, et là le baron Brisse ;  
Pour l'estomac bréchant, pour l'âme Loyola ;  
Être béni, bien boire et bien manger, voilà  
Ce que prêche mon maître ; et moi, roi de la joute,  
J'estime que mon maître a raison, et j'ajoute  
Que les cocottes sont l'ornement du Derby.  
Il faut au peuple un dieu par les prêtres fourbi,  
A nous une écurie en acajou, la bible  
Pour l'homme, et des journaux, morbleu, le moins possible.  
Le Jockey-Club vaut mieux que l'esprit Légion,  
Pas de société sans la religion.  
Si je n'étais cheval, je voudrais être moine.

Le second quadrupède était un militaire,  
Un dada formidable, une brute d'acier,  
Un cheval que Racine eût appelé coursier.  
Il se dressait, bridé, superbe, ivre de joie,  
D'autant plus triomphant qu'il avait l'œil d'une oie.  
Sur sa housse on lisait : Essling, Ulm, Iéna.  
Il avait la fierté massive que l'on a  
Lorsqu'on est orgueilleux de tout ce qu'on ignore ;  
Son caparaçon luisant était riche et sonore ;  
Il piaffait, il semblait écouter le tambour.

— Moi, je voudrais manger parfois un peu d'avoine  
Et de foin, soupire le cheval paysan,  
Je travaille beaucoup, et je suis, juge-en  
Par ma côte saignante et mon échine maigre,  
Presque aussi mal traité que l'homme appelé nègre,  
Compter les coups de fouet que je reçois serait  
Compter combien d'oiseaux chantent dans la forêt ;  
J'ai faim, j'ai soif, j'ai froid ; je ne suis pas féroce,  
Mais je suis malheureux.

Ainsi parla la rosse.  
Le cheval de bataille alors, plein de fureur,  
Indigné, bien pensant, dit : — Vive l'Empereur !



... et d'aujourd'hui

cps n°171 5<sup>e</sup> série  
jaquette p.3



Le banquet du 19 nov. 1995





# LA PAGE PHOTOS

## Souvenirs des Cempuisiens

cps n°171 5<sup>e</sup> série  
jaquette p.4



Cempuis - 20 mai 1995